

T H I E A T R E D E S A R T R O U V I L L E



*On ne
badine pas
avec* Alfred de Musset
Jean-Pierre Vincent
l'amour

Il y a pour les éveillés un monde unique et commun, mais chacun des endormis se détourne dans un monde particulier.

Héraclite

Deux êtres qui s'aiment bien sur terre font un ange dans le ciel.

Lettre à George Sand du 4 juin 1834

Alfred de Musset

Tout ceci est plus que naïf, mais c'est vrai.

Giocchino Rossini

Mourir d'amour

En suggérant, le 27 janvier 1860, à Paul de Musset, certaines modifications du IIIème acte de **On ne badine pas avec l'amour** ("Le IIIème acte me semble avoir besoin d'être resserré. La même scène s'y reproduit deux fois, la scène de Camille et Perdican avec Rosette cachée. La première fois Rosette s'évanouit ; la seconde fois, elle meurt. La différence n'est pas bien grande."), Edouard Thierry, administrateur de la Comédie Française faisait preuve, pour le moins, d'une regrettable myopie. Comme si s'évanouir ou mourir c'était la même chose. Comme si la seconde fois, derrière le rideau de l'oratoire où Camille et Perdican tombent enfin dans les bras l'un de l'autre, Rosette était simplement prise d'une pâmoison un peu forte. (...)

Vous les connaissez bien ces amants trahis (ils peuplent l'univers de Musset) qui, découvrant l'abîme que la trahison ouvre sous leurs pieds, appellent la mort à grands cris. C'est, direz-vous, qu'ils souffrent et espèrent ainsi mettre un terme à leurs souffrances. Sans doute. Vous auriez tort, pourtant de vous en tenir là. Car ce que leur expérience toute fraîche (saignante) du mensonge vient de leur révéler, c'est la fondamentale méchanceté du monde ; et plutôt que d'accepter de devenir méchants eux-mêmes, ils hurlent à la mort. Mais, en règle générale, la mort se fait tirer l'oreille. Et comme il faut bien, en attendant, devenir quelque chose, ces âmes pures tournent à la débauche et/ou au cynisme. Pas Rosette, qui meurt sans phrases ; ni coup férir. (...)

Retour à la terre

Donc, après 10 ans d'absence, Perdican revient au pays. Son émotion, son attendrissement, ses effusions devant la patrie retrouvée se comprennent de soi. Encore mieux si l'on ajoute que c'est un jeune homme ayant, comme on dit, vécu qui tente, en faisant ainsi retour à l'espace et au temps originels, de s'offrir une sorte de seconde virginité. D'où son exaltation appliquée, son

enthousiasme volontariste lorsqu'il va pèlerinant de petite fontaine en petit bois ; d'où aussi sa crainte de ne pas retrouver toutes choses en l'état. Crainte inutile. Au village, au château rien n'a changé. Sauf tout de même que le temps a passé, pétrifiant lentement les gens et les choses (les villageois par exemple ont bien de la peine à reconnaître "leur enfant" Perdican), frappant leur influx nerveux d'une lenteur stuporeuse, parant abusivement de tous les feux d'une belle fin d'été leur survivance de zombies.

Fort à parier, dans ces conditions, que Perdican lui-même ne tardera pas ou bien à se laisser momifier à son tour, ou bien, plus vraisemblablement, à fuir à toutes jambes pour réintégrer le (nouveau) monde des villes.

Mais Camille, la chère cousine Camille, l'essentielle partenaire de ce monde divinement enfantin, la soeur foetale, l'amoureuse endogène, ne lui en laisse pas le temps.

Hé oui, c'est que, contre toute attente, l'abominable Camille refuse de tenir sa partie dans le duo élégiaque. Nulle reconstitution possible du jardin d'Eden donc puisqu'elle en était la pièce maîtresse et qu'elle se dérobe(...)

Quelle ne va donc pas être la (mauvaise) surprise de Perdican, ce jeune homme plein de ferveur, de constater que sa Camille, une âme d'élite pourtant elle aussi, à coup sûr, semble avoir choisi cette misérable voie de la prudence et de la dérobade.

Allons Camille, il faut être un peu sublime, que diable ! C'est le seul impératif !

Mais comment l'être, dans ce trou poussiéreux peuplé d'ivrognes et de vieillards somnambules, si nous ne nous prêtons pas un peu la main ?

Bernard Chartreux

du 26 février au 6 mars

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR
d'Alfred de Musset

mise en scène de Jean-Pierre Vincent
assisté de Anne Dimitriadis

dramaturgie de Bernard Chartreux

décor de Jean-Paul Chambas
assisté de Bernard Michel

costumes de Patrice Cauchetier
assisté de Sylvie Moulin

lumières de Alain Poisson

maquillages de Suzanne Pisteur

musique de Gioacchino Rossini
interprétée et interprétée par André Litolf

réalisation de la bande son Jean-Luc Chartrain

avec par ordre d'entrée en scène

Nerses Boyadjian, Michel Kullmann, Guy Touraille
le chœur

Guy Naigeon, Maître Blazius

Laurence Montandon, Dame Pluche

Pierrick Mescam, le Baron

Gilbert Bahon, Maître Bridaine

Clotilde de Bayser, Camille

Etienne Lefoulon, Perdican

Nathalie Richard, Rosette

direction technique, Marc Sévenier
régie générale, Jean-Philippe Lagarde
régie son, Jean-Luc Chartrain
assisté de Steven Perrin
régie lumière, Frédéric Gourdin, Julia Grand
régie plateau, Simon Fritschi
machinistes, Thierry Catinat, Juan Marquès,
Gilles Neveu, Michel Richard
habilleuses, Micha et Maria Marquès
stagiaires, Brigitte Baudet et
Joanna Mamamouka

décor construit dans les ateliers de la Maison
de la Culture du Havre
sous la direction technique de
Gérard Salamagnon
chefs d'ateliers, Lionel Delauney et
Pierre Faraut
constructeurs, Antoine Cuffolo, Loïc Flécher,
Pascal Gibon, Jean-Paul Leroy et
Philippe Vauclin
peintre, Michel Aze

peintures du décor et des accessoires,
Gédéon Rudrauf assisté de Thierry Carayon et
Franck Proix
réalisation des rideaux par les Ateliers Quadra
sculptures, Lionel Bel
atelier de ferronnerie, Jean-Claude Lecuyer
costumes réalisés par les ateliers
Gérard Audier
coiffures, Daniel Blanc

réalisation de l'affiche, Jean-Paul Chambas

coproduction Comédie de Genève, Maison de
la Culture du Havre, Théâtre de Sartrouville,
avec la participation du Jeune Théâtre
National et le concours du Ministère de la
Culture et de la Communication.
Producteur délégué, Théâtre de Sartrouville

Création au Théâtre de Sartrouville le
26 Février 1988.